

L'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE



vendredi
31 décembre 1976

No 596

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

De Broglie

Le député, le flic et le truand

Giscard va visiter le commissariat de son quartier et Ponia continue sa campagne d'intoxication fascisante sur «la sécurité des Français», se vantant notamment d'avoir fait doubler le nombre de travailleurs immigrés expulsés de France, en même temps qu'on annonce le dénouement de l'affaire De Broglie.

Cette affaire met en jeu un député milliardaire, un flic, des requins de la haute-finance capitaliste et des truands parisiens, bref un bel échantillon de la pègre qui vit de l'exploitation du peuple.

Elle montre bien, comme l'affaire des égouts de Nice (où on retrouvait mêlés les noms de Médecin, d'un ancien fasciste de l'OAS, et d'autres truands) comme l'affaire De Vathaire avec Dassault (encore un député milliardaire), Jean Kay (encore un nervi fasciste), les liens intimes qui unissent le capital monopoliste, les partis politiques bourgeois, les flics et les truands.

Ils sont fondamentalement du même côté de la barricade et chez eux la collusion l'emporte sur la lutte apparente.

La preuve ? L'assassin de De Broglie, Frech, était un proxénète notoire du «milieu» parisien bien connu des services de police.

Le proxénétisme, l'un des crimes les plus odieux, ne serait-il qu'un passe-temps anodin aux yeux de «nos» flics ?

La vérité, c'est que la bourgeoisie, qui a de temps en temps besoin des services des truands pour ses basses besognes contre le peuple, ne les fait pas outre-mesure inquiéter par les flics dont ils sont même parfois les collaborateurs zélés.

Face à la montée du mouvement révolutionnaire de 1968, la bourgeoisie a regroupé dans les SAC, en même temps que des flics, tout ce que la pègre comptait comme crapules, et tout ça dans la plus parfaite unité pour réprimer le mouvement de masse ; on pourrait parler également du service d'ordre et des colleurs d'affiches de Giscard pendant sa campagne électorale, tous des enfants de chœur triés sur le volet...

Non, le fait que l'on retrouve la main dans la main, et sous la direction d'un financier, un flic et un truand dans l'affaire De Broglie n'est pas un hasard, c'est un symbole du régime.

Chine

La 2e Conférence Nationale pour s'inspirer de Tatchai a clos ses travaux

Accomplir l'œuvre révolutionnaire léguée par le président Mao

La 2e Conférence nationale pour s'inspirer de Tatchai dans l'agriculture convoquée par le Comité central du Parti communiste chinois, vient de clore ses assises après 18 jours de session.

Le président Houa a manifesté l'intérêt qu'il portait à ses travaux en y participant personnellement à plusieurs reprises et en y présentant un très important rapport politique faisant le point sur la très bonne situation qui règne en Chine après l'écrasement de la bande des quatre. Auparavant, dans son intervention, le camarade Tchong Yong-kouei, membre du Bureau politique et ancien secrétaire politique de la cellule du parti de Tatchai avait rappelé la lutte politique ardente qui s'est développée sur le front de l'agriculture aussi, pour imposer l'élimination de la «bande des quatre».

Il a notamment déclaré à ce sujet :

«Pendant un an, sur la question de savoir s'il fallait se mettre ou non à l'école de Tatchai dans l'agriculture, une âpre lutte s'est déroulée entre notre parti et la «bande des quatre». C'était aussi un combat acharné entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Les «quatre» s'opposaient à l'expérience de Tatchai

Au cours de la première conférence nationale de 1975, au nom du Comité central du parti, le camarade Houa Kouo-feng avait prononcé un rapport de bilan, «mobiliser tout le parti, développer en grand l'agriculture et mener le combat pour généraliser les districts de type Tatchai». C'était un important document marxiste bénéficiant du soutien chaleureux de tous les représentants de la conférence. Mais le rapport terminé, Kiang Tsing s'empressa de l'attaquer nous déclarant, au camarade Houa Kouo-feng et à moi : «Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est révisionniste.» Cependant notre grand dirigeant, le président Mao, très content de cette conférence, avait approuvé ce rapport.

Encouragé par ce document, un nouvel essor d'envie pour généraliser les districts de type Tatchai,

s'était affirmé dans tout le pays...

Mais la bande des quatre sapait la direction unique du parti et agissait selon sa propre ligne. S'immisçant dans diverses localités, elle voulait abattre un grand nombre de camarades responsables, centraux ou locaux, dans le parti, dans le gouvernement et dans l'armée. Le président Mao avait donné cette directive : «Ne pas porter atteinte à l'industrie, à l'agriculture, au commerce et à l'armée». Ignorant délibérément cette directive, les quatre incitaient à former des groupes de combat pour paralyser les organes du parti et du gouvernement.

Les cadres et les masses du pays tout entier ont fait front à ce vent sinistre et liquidé l'ingérence, permettant ainsi au mouvement de progresser dans une violente lutte de classes. Les quelque 300 districts avancés qui avaient surgi, se sont consolidés et développés, et, cette année, une centaine est venue grossir les rangs de cette avant-garde. Mais nous devons constater encore que l'influence et les activités de sappe de la «bande des quatre» avaient gravement entravé le mouvement et porté préjudice à la production agricole...

Dans l'excellente situation qui règne à l'heure actuelle, il faut faire en sorte que l'agriculture socialiste de notre pays connaisse un développement plus rapi-

de et à une échelle beaucoup plus vaste. C'est là un problème auquel tout le peuple chinois s'intéresse, un problème de la solution duquel dépend la situation d'ensemble de l'édification économique socialiste en Chine, et le rythme de son développement.

(Suite p. 2)

Dans ce numéro
en pages 4 et 5
une photo géante
du camarade
Mao Tsé-toung

Au Havre

DEUX JOURNAUX UN MEME CONTENU

L'un est contrôlé par Hersant,
l'autre par le PCF !

Il y a quelque temps, les opérations de concentration de la presse quotidienne sous la houlette de l'ancien kollabo Hersant faisait grand bruit. L'ancien volontaire en Allemagne nazie, Marchais, menait en particulier campagne pour défendre le «pluralisme» dans la presse. En dehors du fait que pour nous 10 ou 20 journaux bourgeois, cela ne change pas grand chose à l'affaire, il nous restait à découvrir une conception bien particulière du «pluralisme».

C'est un ami lecteur qui, nous faisant parvenir deux quotidiens havrais, nous permet aujourd'hui de mieux apprécier la chose.

Le «Havre-Presse» est un quotidien local qui appartient au groupe Hersant, le «Havre Libre» est aussi un quotidien local mais qui est contrôlé en majorité par le PCF et sert, entre autres, de support publicitaire à la municipalité dirigée par le révisionniste Duromea.

Les deux ont rigoureusement le même format, le même prix, le même nombre de pages, voilà pour la forme.

Les deux numéros datés du 29 décembre 1976 que nous avons sous les yeux présentent une «Une» portant sur les mêmes sujets mais avec des photos et des titres distincts, difficile de faire autrement quand on est côte à côte à l'étalage.

(Suite p. 2)

Evreux

ON DEMANDE DIRECTEUR BRISEUR DE GREVE EXPERIMENTE

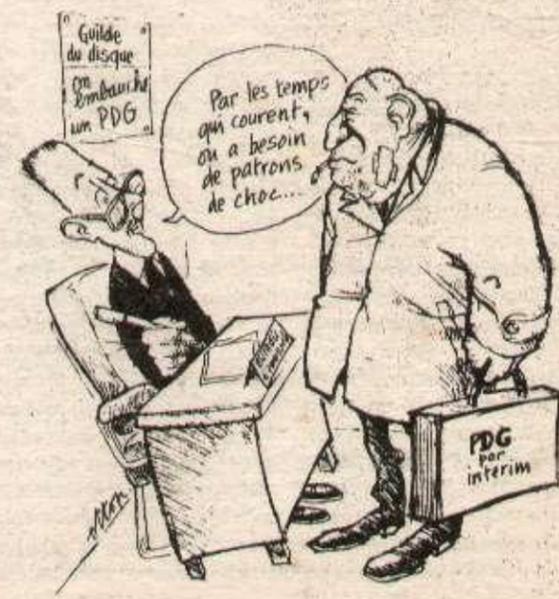
Un cadre supérieur, répondant à une annonce pour une place de directeur à la Guilde du Disque (Evreux) s'entend demander, tout de go, s'il a déjà briser une grève. Devant sa réponse négative, on lui fait savoir qu'on est désolé mais qu'on en peut pas l'embaucher.

«Vous comprenez, on prépare des licenciements, il risque d'y avoir des problèmes, il nous faut quelqu'un qui a de l'expérience en la matière...»

Cette histoire, récente et authentique montre bien à quel point la bourgeoisie a peur de la lutte de la classe ouvrière.

Mais ce ne sont pas un ou plusieurs «patrons de choc» qui pourront arrêter la lutte des ouvriers pour le maintien de leur emploi.

A la Guilde comme ailleurs, pas un seul licenciement !.



Chine

Accomplir l'œuvre révolutionnaire léguée par le président Mao

Suite de la p. 1.

Dans son discours, le président Houa a souligné l'ampleur de la victoire politique que viennent de remporter, en union étroite, le parti et le peuple chinois et qui va permettre de nouveaux bonds en avant dans l'édification du socialisme en Chine.

Rappelant les graves difficultés que le peuple chinois a dû affronter cette année, le président Houa a déclaré à propos des crimes de la « bande des 4 » :

« Avant le décès du président Mao, prenant le contrepied d'une série de directives du président Mao et du Comité central du parti, et suivant son propre chemin dans la critique de Teng Siao-ping, elle avait créé une très grande confusion sur le plan idéologique et politique, et causé des pertes considérables dans le domaine économique. Après le décès du président Mao, croyant enfin son heure venue, elle a accéléré le pas dans ses activités pour usurper le pouvoir suprême du parti et de l'Etat, et elle a lancé des attaques d'une violence inouïe, pensant pouvoir abattre le parti et le peuple d'un simple revers de main. Sa réussite, même temporaire, aurait entraîné, pour le parti et l'Etat, une grave régression, une profonde division, une guerre civile générale ; elle aurait directement capitulé devant l'impérialisme et le social-impérialisme pour maintenir son trône d'empereur fantoche par la force des baionnettes des agresseurs.

C'aurait été à la fois le chaos intérieur et l'invasion étrangère. Nous nous trouvons devant le très réel danger de voir notre parti devenir révisionniste, notre Etat changer de nature et le capitalisme être restauré dans notre pays. De sombres nuages avaient alors obscurci le ciel de la Chine. Jamais depuis la fondation de la République populaire, et rarement dans l'histoire du parti, on n'avait connu une situation aussi grave.

L'enjeu de la lutte : l'avenir de la révolution chinoise

Les ennemis de classe, en Chine et à l'étranger, exultaient, mais notre peuple, nos camarades, de même que nos amis et nos camarades étrangers, étaient profondément préoccupés et soucieux du destin de notre parti et de notre Etat. Tout le monde se demandait : tant que le président Mao était à la barre, nous ne craignons aucune difficulté ni aucun péril, mais mainte-

nant qu'il nous a quittés, pourrions-nous tenir tête aux furieuses attaques de la bande Wang-Tchang-Kiang-Yao ? Quel sera l'avenir de la Chine ? Sera-t-elle une Chine radieuse ou une Chine plongée dans les ténèbres ? Ces préoccupations et ce souci étaient tout à fait compréhensibles. Mais le peuple est le maître de l'histoire, et il a répondu à ces questions...

« Sous la direction de notre parti, notre peuple et notre armée héroïque, les communistes et les cadres ont fait preuve d'un haut niveau de conscience et d'une ferme cohésion au cours de cette lutte grandiose. Au premier appel du Comité central du parti, les larges masses se sont dressées et sont passées à l'action, et l'affaire a été réglée

torique du socialisme, se déguisant eux-mêmes en éléments de gauche et en révolutionnaires, mais faisant des cadres dirigeants révolutionnaires qui, aux divers échelons du parti, du gouvernement et de l'armée, restaient fidèles au marxisme, les cibles de leur « révolution ». Ainsi, elle dénatu-rait dans son essence même la magistrale théorie du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat...

Les tâches de combat de l'année 1977

Puis le président Houa a développé les principales tâches de combat que l'année 1977 réserve au parti, à l'armée et au peuple tout entier et qui peuvent se résumer ainsi :



Le président Houa digne continuateur de l'œuvre révolutionnaire dont le président Mao fut le pionnier en Chine.

sans tirer un seul coup de feu, sans verser une seule goutte de sang.

Dans l'ensemble du pays, militaires et civils sont en liesse, et la situation est très stable.

Le président Mao a dit : « Si la droite déclenche un coup d'Etat anticommuniste en Chine, je puis affirmer qu'elle ne connaîtra pas la tranquillité non plus ; il est même probable que son régime sera de courte durée, car les révolutionnaires représentant les intérêts du peuple, qui constitue plus de 90 % de la population, ne la laisseront pas faire. »

Incarnant la droite, la « bande des quatre », elle a fait fiasco avant même d'avoir réussi le coup d'état anticommuniste qu'elle complotait : éclatante preuve de la clairvoyance de ce jugement du président Mao.

Sur le problème primordial de la révolution, qui est de savoir identifier nos ennemis et nos amis, les « quatre » avaient intentionnellement inversé les rôles dans le rapport entre nous et nos ennemis durant la période his-

« Premièrement, le développement en profondeur du grandiose mouvement de masse pour dénoncer et soumettre à la critique la « bande des quatre », cette tâche sera au centre de toute notre activité en 1977.

Le journal algérien «Al Chaab» dénonce la complaisance de la police française envers les crimes racistes

Le quotidien algérien «Al Chaab» s'élève mardi contre les actes racistes dont sont victimes les Algériens émigrés en France et demande à nouveau aux autorités françaises d'assurer réellement la sécurité de l'émigration algérienne qu'il considère comme « l'élément déterminant dans les rapports franco-algériens ».

Selon le journal gouvernemental, la police française s'est montrée étrangement impuissante à se virer contre les auteurs de tels actes racistes. Il note à ce propos

« Deuxièmement, renforcer l'édification du parti. Il faut déclencher, dans tout le parti, un mouvement d'éducation idéologique marxiste axé sur le renforcement de sa direction centralisée et unifiée, sur le renforcement du centralisme démocratique dans ses rangs et sur le développement de son excellent style de travail afin de mener à bien son édification.

« Troisièmement, développer à fond les mouvements de masse pour que l'agriculture prenne exemple sur la brigade de production de Tatchai et pour que l'industrie prenne exemple sur l'exploitation pétrolière de Taking, et s'efforcer d'imprimer un grand essor à l'économie nationale. »

Enfin, le président Houa devait conclure, au milieu de l'immense enthousiasme de 3 000 délégués de la Conférence :

« Nous resterons fidèles aux principes de l'internationalisme prolétarien, et continuerons à appliquer la ligne et les mesures politiques révolutionnaires formulées par le président Mao pour les Affaires étrangères ; nous renforcerons notre unité avec le prolétariat international, avec les nations et peuples opprimés du monde entier, avec les pays du tiers monde, et notre union avec tous les pays victimes de l'agression, de la subversion, de l'intervention, de la mainmise et des vexations de l'impérialisme et du social-impérialisme dans le combat contre l'hégémonie des deux superpuissances, l'Union soviétique et les États-Unis.

« Nous accomplirons la volonté du président Mao ; nous nous chargerons de l'œuvre révolutionnaire du prolétariat qu'il nous a léguée et nous la poursuivrons jusqu'au bout. »

que la police s'est fait une règle d'attribuer ces actes aux règlements de compte entre Algériens.

« Il existe, dit-il, un lien indéniable entre toute vague d'attentats contre nos citoyens et nos établissements et chaque étape révolutionnaire que traverse notre pays à l'intérieur ou chacune de ses contributions à l'échelle du tiers monde allant dans le sens de la mise en place d'un nouvel ordre des relations internationales débarassé des rapports d'exploitation. »

Grève des foyers sonacotra

Après Montreuil, Nanterre ...

VENEZ NOMBREUX A PUTEAUX

La justice est pourrie... N'importe quel travailleur qui a eu maille à partir avec elle peut formuler ce jugement. Quel empressement pour condamner, saisir, emprisonner des gens du peuple coupables de gagner des salaires de misère ou d'être au chômage. Quelle lenteur ou quelle bonté quand il s'agit d'étouffer de sales affaires où sont mêlés les riches et les puissants de ce monde ; quand il s'agit d'escrocs à grande échelle, de corruption en tout genre, les procès sont rares, les dossiers épais et les condamnations légères dans la plupart des cas.

Les procès actuels contre les résidents de la Sonacotra sont à même de faire tomber les dernières illusions de ceux qui croiraient encore à une justice au-dessus des classes et impartiale. Alors que 18 résidents ont été expulsés en avril, manu-militari comme des malfaiteurs, du territoire, au-

cune suite n'est toujours donnée au recours en Conseil d'Etat à ce sujet.

Alors que des résidents ont déposé plainte depuis juin contre la Sonacotra pour pratique de prix abusifs et illicites, aucune suite n'y est donnée.

Par contre la Sonacotra bafoue la légalité bourgeoise, n'applique pas différents arrêtés ministériels et manipule des textes administratifs que sont les travailleurs qu'on accuse !

Il faut faire échouer cette nouvelle attaque scandaleuse contre les droits des immigrés et de tous les travailleurs, il faut faire rendre gorge aux exploiters de la Sonacotra et pour cela soutenir les résidents des 26 foyers en grève notamment lors de leur passage devant les tribunaux.

Le prochain jugement aura lieu à Puteaux pour un foyer de Nanterre, le mardi 4 janvier à 9h30, Hôtel de Ville de Puteaux.

Au Havre

DEUX JOURNAUX UN MEME CONTENU

Suite de la p. 1.

Les pages 2 sont rigoureusement identiques, à la virgule près, mais comme ce sont deux journaux pas tristes, ils mentionnent chacun en bas de page : « La reproduction de tous textes et avis publiés dans ce journal est interdite ».

Les pages 4 et 5 sont à nouveau rigoureusement identiques (articles d'information locale, publicité, spectacles, etc.), alors que les titres de la une les annonçant différaient quelque peu.

Pages 6 et 7, pareil, mis à part le remplacement d'une tribune libre chez Hersant par une déclaration des radicaux de gauche et une lettre de Duromea chez les révisionnistes.

Pages 8 et 9, c'est à nouveau la parfaite similitude, même les coquilles (fautes) sont identiques. Pages 10 et 11 le parfait amour continue ; ah non ! Erreur, dans un coin de page, c'est un peu différent, chacun donne la place aux conseils municipaux de la région qui font partie de sa clientèle, et puis les mots croisés chez Hersant sont remplacés par un horoscope chez les révisionnistes, c'est pas pareil !

Page 12, le tiercé, la radio, les livres identiques à 100 %. Pages 13 et 14, du changement ; Hersant titre : « Pétrole », « De Broglie », « Baisse de la TVA », « l'emploi en 1977, l'Europe pessimiste » ; l'autre réplique : « Le prix du pétrole », « L'affaire de Broglie », « TVA réduite », « Pessimisme en Europe pour l'emploi en 1977 », mais ce n'est qu'un détail car tous ces articles sont mot pour mot les mêmes ! Et tous les jours, ça recommence.

En somme, au Havre, qu'est-ce qui ressemble le plus au quotidien de « droite » sinon le quotidien de « gauche ». S'ils se déchirent entre eux pour le partage des profits, tous ces bourgeois s'entendent bien pour tromper le peuple, jusqu'au point de faire le même journal avec deux titres différents !

En raison des fêtes de fin d'année, l'Humanité rouge daté du samedi 1er janvier ne paraîtra pas.



Mao Tsé-toung, le plus grand marxiste de l'époque contemporaine (26 décembre 1893-septembre 1976)



Aix-en-Provence

La municipalité de gauche refuse les HLM aux travailleurs immigrés

La cité de la Pioline, cité d'urgence construite en 1969 pour reloger les habitants du bidonville des abattoirs, vient d'être déclarée insalubre. Avec l'accord de la municipalité PS, le préfet des Bouches-du-Rhône a décidé de faire évacuer les familles qui y habitent, certaines depuis plusieurs années. Ils veulent en reloger la plupart dans une cité de transit située près de la gendarmerie, la cité des «Trois sautets». Dans ces conditions, un certain nombre de familles ont refusé d'évacuer et exigent d'être relogées en HLM comme elles l'ont d'ailleurs demandé depuis longtemps.

Elles ont entrepris avec

le soutien de diverses organisations syndicales et politiques des démarches tant à la préfecture qu'à la mairie. Il est ainsi apparu que la mairie s'oppose au relogement en HLM. Elle prétexte pour cela une «enquête sociale défavorable» et déclare que ces familles ne seraient pas capables de payer un loyer, ce qui en plus est faux. Une telle attitude témoigne du mépris de la municipalité de «gauche» pour les travailleurs immigrés et de la faillite des HLM habitat «social» auquel de nombreuses couches de la classe ouvrière ne peuvent en fait accéder. La lutte pour le droit au logement décent de ces familles continue.

Metz-Borny

RIPOSTE AUX MANŒUVRES DU PCF DANS LA CSCV

Dans les Nos 582 et 587 de notre journal, nous avons relaté comment un de nos camarades avait été exclu du CSCV sans qu'on puisse lui «reprocher» autre chose que de vouloir impulser la lutte des locataires sur des bases de classe et de s'opposer au Programme commun. Les communistes marxistes-léninistes de Borny qui ont engagé la lutte pour la réintégration du militant ainsi exclu veulent préciser leurs divergences avec le SCV, divergences qu'ils ont expliquées dans leur bulletin «Clarté» diffusé au porte à porte.

Au début de la mobilisation, en septembre, le conseil syndical avait décidé de faire à l'assemblée générale la proposition de verser les charges sur un compte bloqué, sans l'augmentation, forme d'action qui dans les conditions de Logi-Est était seule susceptible de permettre un développement de la lutte. Mais à l'assemblée générale, quelques jours plus tard, la permanente de l'Union locale a complètement déformé cela et fait la proposition suivante : «Bloquer les charges en retirant du loyer du montant de cinq mois d'augmentation (les locataires payaient l'augmentation depuis mai). Après avoir semé le trouble dans l'esprit des locataires,

elle a ainsi réussi à les rallier à la deuxième position qu'elle a mis en avant : bloquer les charges avec l'augmentation, lutte pour que la société donne des justifications et ait... une gestion saine. La suite révélera que la SCV appelait donc les locataires à se mobiliser pour 56 centimes par mois ! C'est une manœuvre que nous avons dénoncée dans notre bulletin.

Nous y avons aussi expliqué aux locataires que ces délégués du Programme commun, ces gens de gauche, qui justifient et font accepter des augmentations dans la mesure où elles sont «justifiées», qui se proposent de gérer le système,

sont en fait des défenseurs du capitalisme.

Nous avons enfin lancé un appel à rejoindre le syndicat du quartier pour en faire véritablement un syndicat au service des travailleurs.

Il faut préciser pour terminer que le camarade exclu, bien qu'en désaccord avec la décision prise en assemblée générale, a participé à toutes les réunions, y compris celles où il s'agissait d'éplucher les comptes de Logi-Est. Il a été jusqu'au moment de son exclusion un des militants les plus actifs du syndicat.

Nous appelons les locataires, les adhérents du SCV Borny, et les adhérents de

la CSCV dans toutes la France à imposer la réintégration de notre camarade en signant massivement la pétition suivante (que nous faisons signer dans le quartier en annonçant notre passage au porte à porte par un tract) :

«Suite à la mesure d'exclusion qui a frappé un militant actif du syndicat du cadre de vie, Michel Méucaglia, nous tenons à marquer notre désapprobation la plus ferme devant une telle atteinte à la démocratie syndicale et à exiger la réintégration du militant exclu.»

Les textes signés sont à envoyer au Syndicat du cadre de vie, 6/8, boulevard d'Alsace - 57000 Metz-Borny, ainsi qu'à l'Humanité rouge qui transmettra au CDHR A. Marty.

* CSCV : Confédération syndicale du cadre de vie.

culturel

Théâtre

A propos de leur dernière pièce

Entretien avec la Troupe de l'Aquarium (2)



Séquence sur Lip : «Les moustiques technocrates» (photo Karen Rencurel).

HR — Est-ce que votre travail a consisté à retranscrire théâtralement et poétiquement ce qui ressortait de vos enquêtes, ou avez-vous, vous-mêmes, dégagé l'orientation politique ? Cette question surtout à propos de la «viabilité» des usines fermées (et aussi dans la recherche d'un nouveau patron) et du thème de l'autogestion qui apparaît dans plusieurs scènes.

R : Avec tous nos matériaux, on s'est retrouvé devant des choix. Par exemple à l'IMRO, nous avons vécu la fin de l'occupation et une certaine période de découragement chez les ouvriers. Ils en étaient à lutter plus contre les délégués départementaux que contre les patrons. Comment parler de cela sans être démobilisateur ? On a choisi d'en parler parce que c'est la réalité. Sur le plan revendicatif, c'était un échec mais la conscience politique s'était accrue. Ils ne se conduiront plus, même dans leur travail, comme avant.

Le «canevas» de la pièce joue un rôle politique. On commence par la fin d'une lutte et on passe à la CIP ou la lutte bat son plein. Il fallait aussi partir des contradictions réelles. Par exemple : les travailleuses de la CIP, sur un mot

d'ordre CFDT, voulaient faire une chemise entière chacune, avec suppression du «tapis». Mais on s'est rendu compte que cela n'était pas aussi beau et qu'il y avait des filles qui préféraient travailler à la chaîne parce qu'elles n'avaient pas choisi leur métier et se moquaient de la confection.

D'ailleurs les ouvrières maintenant ont remis le «tapis» en marche. C'est là que le thème de l'autogestion apparaît. En fait elles ont repris la chaîne parce qu'elles avaient besoin d'argent, donc de productivité. Il ne s'agit donc pas d'une réponse en faveur de l'autogestion. Pour notre part, nous pensons que la CFDT s'en sert pour tester ce que peut donner son mot d'ordre. La position de la troupe n'est pas celle de l'autogestion mais on nous a souvent dit que ce thème apparaissait. Pourtant, il y a un passage où la méfiance des ouvriers pour l'autogestion se manifeste. C'est surtout pour cette raison qu'il y a le discours de l'ouvrier de Fougères à la fin du spectacle qui pour nous était une manière de dire qu'on n'est pas partisan de l'autogestion. Comme on était uniquement à l'intérieur des entreprises et qu'on ne parlait que de la production dans les boîtes occupées et qu'on n'abordait pas la question du pouvoir d'État, mais seulement celle du pouvoir dans l'entreprise, c'était effectivement de l'autogestion. On s'est dit qu'il

fallait absolument sortir des entreprises et parler de la question de l'État. C'est pour cela qu'à la fin, il y a un type qui parle de l'État sous la forme de la question des élections.

HR — Justement à la fin de la pièce, un ouvrier «souhaite» la victoire de l'Union de la Gauche tout en se posant des questions sur sa nature et sur «le pouvoir des travailleurs». S'agit-il là d'une retranscription de la situation idéologique qui prévaut dans les boîtes ou bien d'un appel de votre part au «soutien critique» ?

R : C'est la retranscription de la situation dans toutes les boîtes qu'on a faites. Même à l'IMRO, où on ne peut pas les soupçonner d'être à la remorque du programme commun, ils disent tous qu'ils voteront «à gauche». Même s'ils savent ce que représente l'Union de la Gauche, du point de vue des intérêts de la classe ouvrière, s'ils ne sont pas dupes, ils préféreraient voter à «gauche» que de laisser passer la droite actuelle. C'est une réaction générale. En plus cela tient à la situation de la troupe. On ne voulait pas esquiver la question. Ce qui est embêtant, c'est qu'à partir du discours du type sur les élections, les spectateurs, selon leurs propres positions, lui donnent une valeur générale. (Suite p. 8)

L'Humanité Rouge

Chirac et Tintin

Chirac appelle les jeunes à s'engager... dans l'armée !

Le journal Tintin qui se présente sous le jour humoristique de «l'hebdomadaire pour les jeunes de 7 à 77 ans» vient de sacrer très sérieusement Chirac «l'homme de l'année» et parle de lui comme de «l'homme du

il a compris ensuite le caractère supérieur de l'intérêt national et appelle bien sûr ses jeunes lecteurs à suivre son exemple. Là-dessus, il embaiye sur une propagande typiquement impérialiste. «L'armée moderne exige

Etats-Unis. Autrement dit, ce qu'il estime positif dans l'opposition aux superpuissances, c'est la sauvegarde et si possible le développement de l'impérialisme français.

On comprend clairement alors quel contenu il donne à la défense et à l'indépendance nationale qu'il exalte. Cette indépendance n'est précieuse à ses yeux que dans la mesure où elle permet de tirer le maximum de profits de l'oppression et de l'exploitation de la classe ouvrière. Il est significatif que cette propagande impérialiste et chauvine s'adresse particulièrement aux jeunes. Mais l'impérialisme français se fait des illusions. Dans la situation actuelle, il ne lui sera guère possible de trouver «un second souffle», et les jeunes, loin de le soutenir, vont joindre leur combat à celui de la classe ouvrière pour l'abattre et défendre une indépendance nationale au service du prolétariat et du peuple.



futur». Ce journal destiné de longue date à boucher la tête des jeunes de racisme et de colonialisme, entre autres, ne cache pas son jeu. Il présente à ses jeunes lecteurs Chirac comme l'homme politique dont l'ascension a été l'une des plus rapides dans l'histoire de notre pays» et veut le faire passer en quelque sorte pour un modèle, une idole et le sauveur de notre pays.

Chirac lui a donc naturellement accordé une interview. Il y parle d'abord de son enfance en se livrant en fait à une attaque sournoise contre l'esprit révolutionnaire de la jeunesse qu'il essaie de faire passer pour de l'infantilisme politique. Lui aussi, a été «comestataire», pacifiste, fiché par la police pour avoir manifesté au «Quartier latin»... mais

Nous poursuivrons dans notre numéro daté du mardi 4 janvier 1977, la série «reportage sur la visite de notre délégation en République populaire de Chine.»

une réforme» déclare-t-il... «Le service militaire tel qu'il existe actuellement n'est pas un système qui sera viable très longtemps». Et de vanter le «volontariat» que la bourgeoisie favorise actuellement en développant le chômage des jeunes et en ayant fait voter par le parlement des statuts avantageux pour la carrière des «engagés».

Cette déclaration de Chirac traduit un penchant de plus en plus prononcé dans les divers milieux bourgeois pour l'armée de métier. La crise s'accroît sans qu'on voit «le bout du tunnel» et la bourgeoisie tient, dans ces conditions, à consolider son principal instrument de domination et d'oppression du peuple et à recruter toujours davantage de jeunes, chômeurs ou sans débouchés, comme engagés.

Chirac vante ensuite les ventes d'armes françaises comme «un élément de dé-crispation et de paix dans le monde» sous prétexte qu'elles diversifient un marché qui serait autrement réservé à l'Union soviétique et aux

Ecole d'infirmières (ères) de Rodez

Au 8^e jour de lutte

Depuis lundi 20 décembre, les élèves infirmières de Rodez sont en grève. Pourquoi ?

Le point de départ est un problème d'horaires établis par les surveillantes, en fonction des besoins de leur service respectif et sans tenir compte de nos intérêts.

Bien vite, la prise de conscience du groupe permet de ne pas se limiter à ce problème.

Nous refusons :

- de servir de personnel d'appoint, décret du 5/9/72 et circulaire du 17/9/74 : «L'élève étant en fonction d'apprentissage ne doit en aucun cas, servir de personnel d'appoint au niveau des stages quels qu'ils soient».

- de servir de main d'œuvre bénévole

- une formation batarde basée sur la rentabilité et non sur la qualité des soins.

Cette situation fait qu'un certain nombre de soins élémentaires ne sont pas donnés en l'absence d'élève : toilettes, température, tension, etc.

Mais il y a plus grave : nous dégonçons vigoureusement le fait que l'élève (même en première année) soit parfois amené à assurer seul la responsabilité d'un service. Que se passe-t-il en cas d'urgence ?

- Les conditions de tra-

vail déplorables qui nous sont imposées :

- 15 jours de congés-maladie tolérés pendant les 28 mois d'étude. Donc la maladie est considérée comme une faute grave sanctionnée; on doit rattraper les heures manquantes après le DE (Diplôme d'Etat) et sans être payée ; moralité : interdiction d'être malade.

- le montant dérisoire et discriminatoire des bourses d'études (de la santé et inférieures aux bourses d'étudiants) qui instaure une mentalité d'assisté.

Nous demandons :

- le statut de travailleur social en formation auquel nous avons droit de par notre fonction hospitalière.

- un meilleur encadrement (suffisant et compétent) plus adapté à nos futures responsabilités.

Notre grève est active : - groupe de travail pour analyser les problèmes de l'école, le budget et pour l'organisation des journées de grèves.

- délégation auprès de Simone Veil de passage dans la région.

- tracts de popularisation
- articles dans la presse locale et FR 3

- stand d'information sur le marché avec pétition

Cette forme d'action nous a permis de consta-

ter notre popularité.

- visite à la DDASS.*
- informations aux autres écoles de la région.

- démarche explicative dans les services auprès du personnel (infirmières, aides soignantes, internes, surveillantes...)

Aujourd'hui nous pouvons déjà tirer certaines conclusions :

Certains éléments dans la promotion qui nous paraissent individualistes et peu intéressés (même pas aux problèmes de l'école) prennent en main la lutte, s'organisent, font des propositions, deviennent responsables et se rendent compte de plus en plus que les solutions à nos problèmes ont leurs réponses dans la remise en question du système capitaliste et dans l'établissement d'un rapport de force qui seul peut apporter la victoire. C'est la santé de tous les travailleurs que nous défendons.

Non à la loi du profit dans les hôpitaux !

Pour une médecine au service du peuple !

Des élèves infirmières de l'hôpital Combarel et le Cercle JCMLF Pierre Overney (Rodez).

* Direction Départementale de l'action sanitaire et sociale.

Entretien avec la troupe de l'Aquarium

(Suite de la p. 7)

C'est le propre du théâtre : ce qui est sur scène se fige. Ce passage a été interprété dans des sens contradictoires par différents spectateurs. Nous avons, nous, voulu montrer la contradiction dans laquelle était pris un ouvrier entre la droite et la «gauche» parlementaires. Mais dans ce que dit ce type à la fin, il y a la méfiance et aussi le fait que les ouvriers ne sont pas dupes et se posent la question «quel doit être le pouvoir des travailleurs» ?

C'est une interrogation au public et non une réponse. Il pose également la question «quelle est la nature de classe de l'Union de la Gauche» ? C'est pourquoi certains tenants du programme commun nous ont traités d'anarchistes, de nihilistes et de faire «le jeu de la droite». S'ils nous avaient dit bravo, on se serait posé des questions.

HR — Dans quelle intention avez-vous monté la pièce ? Quel rôle voulez-vous lui faire jouer ? D'une façon générale, avez-vous l'intention de continuer par la suite dans la même direction ou est-ce seulement une expérience ?

R : Dans la troupe, on se posait la question de ce que pouvait être une culture ouvrière. Est-ce que l'on devait s'orienter vers l'art «ouvrier» ? En définitive, la culture ouvrière c'est la manière dont les ouvriers conduisent leurs luttes. Cela nous orientait vers les entreprises. Notre projet était de constituer, modestement, une sorte de «mémoire populaire». La culture n'existe pas en tant que production artistique, mais elle existe sous forme de culture et, bien sûr, personne n'en parle. Cela implique une réflexion sur la forme. Est-ce qu'on allait jouer nous-mêmes les ouvriers ou parler d'eux et de leurs luttes ? On voulait secouer le «brechtisme» («mettre la casquette et jouer l'ouvrier»).

Ce que nous faisons ne va pas qu'aux travailleurs. Nous jouons ce spectacle ici, à la Cartoucherie, parce que c'est notre gagne-pain, en essayant d'adopter une politique conséquente pour que les travailleurs viennent. Après on essaiera de jouer hors du circuit «traditionnel» dans les

entreprises qui le voudront bien. Le 17 janvier déjà, à Lip et dans les boîtes qui nous ont accueillies. On espère bien avoir des demandes pour participer au soutien des boîtes en lutte.

Nous sommes donc pris dans la contradiction : jouer dans les circuits traditionnels pour le public de théâtre et respecter la destination politique initiale de notre spectacle. Il est certain, de toutes façons, que la pièce fait passer une information réelle sur les luttes d'entreprises dans un public qui n'en a pas connaissance. Pour les travailleurs, ce sera plus un «objet» de débat qu'un «objet» de consommation. Pour nous, ce n'est pas une simple expérience. Nous ne pouvons pas nous contenter de passer d'un thème de lutte à un autre. Nous avons un travail à mener sur la forme artistique qui peut sembler parfois nous faire faire un pas en arrière, comme avec «Ab Q». On est à la recherche d'un rapport artistique entre la réalité et le théâtre et ce n'est pas simplement parce qu'on va faire une enquête sur un thème qu'on va dominer le truc. Il y a un risque de sclérose de la forme. Jusqu'ici, on s'était plus intéressé à la bourgeoisie. Ici pour la première fois, ce sont les travailleurs qui nous intéressent.

Jusqu'ici également, on rendait seulement compte d'un mécanisme d'exploitation. Maintenant, nous commençons à y intégrer un vécu des travailleurs.

HR — Quels sont, pour terminer, les exemples théâtraux qui vous inspirent le plus ?

R : Notre inspirateur, c'est surtout Dario Fo. Il venait nous voir régulièrement. A chaque fois, il nous engueulait. Il nous disait : «Parlez des travailleurs ! C'est de cela qu'il faut parler maintenant ! Les courants esthétiques dans la petite-bourgeoisie, c'est de la connerie ! Allez sur le tas !»

Il nous a surtout apporté la méthode de raconter. Le comédien raconte plus des personnes qu'il ne joue des personnages.

Et puis, on suit d'assez près la troupe Z pour la démarche qu'ils ont, de jouer pour les travailleurs.